

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

Bellinzona, 12 septembre 2024

GIARDINO DI ACCLIMATAZIONE

In dialogo con la collezione d'arte della Posta Svizzera

[JARDIN D'ACCLIMATATION

Un dialogue avec la collection d'art de La Poste Suisse]

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona

14 septembre – 10 novembre 2024

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Poste a une longue tradition d'engagement en faveur de l'art, qui remonte à l'arrêté fédéral de 1887 et à l'ordonnance de 1924 concernant la promotion et la protection des arts en Suisse. Pour célébrer ce soutien de longue date, elle a élaboré des projets d'exposition en collaboration avec plusieurs musées d'art suisses. Après une première au Bündner Kunstmuseum de Coire, qui explorait la notion de fragilité dans le monde d'aujourd'hui, une nouvelle exposition a été conçue en dialogue avec le Museo Villa dei Cedri à Bellinzona. Une quarantaine d'œuvres de la collection de La Poste Suisse ainsi qu'une trentaine de peintures, gravures, sculptures et photographies de la collection du Musée et des prêts de tiers ont été sélectionnés pour aborder le thème du jardin d'acclimatation, c'est-à-dire la capacité à s'adapter à un environnement changeant et différent.

Le soutien de la Poste aux arts visuels se fonde sur l'arrêté fédéral de 1887 concernant l'avancement et l'encouragement des arts en Suisse ainsi que sur l'ordonnance du 29 septembre 1924 sur la protection des beaux-arts par la Confédération. La collection de La Poste Suisse comprend aujourd'hui environ 450 œuvres d'artistes ayant un lien avec la Suisse. Dans le but de favoriser le dialogue au sein de la société et d'ouvrir de nouvelles perspectives, la collection se concentre sur des sujets tels que la diversité, la justice sociale, la disparition progressive des ressources naturelles, la durabilité et les questions environnementales, ainsi qu'à la lecture contemporaine de notre propre histoire.

Quant à la collection du Museo Villa dei Cedri, elle a pris forme au début des années 1970 grâce aux donations d'Adolfo Rossi (1972) et d'Emilio Sacchi (1974) à la ville de Bellinzone. Ce noyau initial de portraits et de paysages du XIX^e siècle, s'est enrichi au fil des ans d'œuvres tessinoises et lombardes du XX^e siècle, s'ouvrant également à la scène artistique suisse contemporaine.

La collection de la Poste Suisse et celle du Museo Villa dei Cedri partagent des intérêts et des préoccupations similaires. Toutes les deux ont pour objectif de documenter les changements culturels et sociaux en cours en Suisse. Pour le Museo Villa dei Cedri, cela se traduit par une exploration systématique des relations entre l'homme et la nature et par une sensibilité particulière pour les œuvres sur papier et, pour la Poste Suisse, par une attention concentrée sur la scène helvétique contemporaine et sur les œuvres traitant de questions sociales d'actualité. De cette rencontre est née l'exposition *Jardin d'acclimatation*.

Des thèmes tels que la relation entre l'homme, son territoire et son environnement naturel, entre identité et culture, font partie intégrante de l'identité du Museo Villa dei Cedri et de son programme d'expositions. Avec le thème du « Jardin d'acclimatation », un nouveau chapitre s'ouvre dans les réflexions sur l'adaptabilité des êtres humains et le rôle de l'institution publique. Les espaces du Musée eux-mêmes témoignent d'une évolution de la société et de son adaptation à de nouvelles fonctions. La Villa dei Cedri a été construite comme résidence d'été privée au milieu du XIX^e siècle et transformée en résidence permanente dans les années 1930. Vendue à la ville de Bellinzone à la fin des années 1970, elle a été ouverte au public en tant que musée d'art en avril 1985. Des œuvres et des artistes d'époques et d'horizons géographiques différents se sont acclimatés à cet habitat depuis près de quarante ans.

L'exposition commence par un regard ironique, mais aussi critique et poétique, sur la société bourgeoise d'hier et d'aujourd'hui, en soulignant l'importance de l'habitat, c'est-à-dire l'ensemble des conditions environnementales dans lesquelles nous vivons, ainsi que leurs antécédents historiques. Le long du parcours de l'exposition, les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, le naturel et l'artificiel sont brouillées. Les visiteuses et visiteurs sont amenés à considérer les architectures et les objets du quotidien avec un regard nouveau, avec curiosité et imagination. D'autres œuvres développent des réflexions sur le paysage en tant qu'idéal créé par l'homme, mais aussi en tant que miroir de son avenir incertain, en considérant la fonte des glaciers et l'impact du changement climatique sur les milieux urbains. La nature a de tout temps été une surface de projection pour l'homme et, en tant que telle, un terrain propice à l'art. Les nouvelles technologies ou l'intelligence artificielle ne mettent pas fin à cette confrontation créative ; au contraire, elles la développent et l'alimentent avec une vigueur renouvelée.

Commissaires de l'exposition :

Carole Haensler, Directrice Museo Villa dei Cedri

Diana Pavlicek, Responsable Service spécialisé des Beaux-Arts de la Poste Suisse

Les artistes :

Tonatiuh Ambrosetti, Badel/Sarbach, Brigham Baker, Mirko Baselgia, Fiorenza Bassetti, Joseph Beuys, Giuseppe Bolzani, Julian Charrière, Andriu Deplazes, Klodin Erb, Aldo Ferrario, Fischli/Weiss, FRAGMENTIN, Alexandre Hollan, Philipp Gasser, Dorota Gawęda & Eglé Kulbokaitė, Gerber/Bardill, Giovanni Giacometti, Christina Hemauer & Roman Keller, Alain Huck, Monica Ursina Jäger, Thomas Julier, Lucie Kohler, Isabelle Krieg, Jérôme Leuba, Emilio Longoni, Armando Losa, Douglas Mandry, Marta Margnetti, Gian Paolo Minelli, Janet Mueller, Harald Naegeli, Hayan Kam Nakache, Giulia Napoleone, Taiyo Onorato & Nico Krebs, Flavio Paolucci, Imre Ferenc Jozsef Reiner, Kotscha Reist, Philipp Schaerer, Markus Schinwald, Shirana Shahbazi, Rita Siegfried, Jean-Vincent Simonet, Una Szeemann, Kelly Tissot, U5, Félix Vallotton, Ester Vonplon.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Mercredi – jeudi : 14.00-18.00 | vendredi – dimanche et fériés : 10.00-18.00

Lundi et mardi fermé

Contacts

Rossana Mangiagli

Museo Villa dei Cedri

Piazza S. Biagio 9 | CH-6500 Bellinzona

Tél. : +41 (0)58 203 17 30

Courriel : museo@villacedri.ch | Web : www.museovilladeicedri.ch

Jacqueline Bühlmann

La Poste Suisse SA | Service de presse

Tél. : +41 58 341 37 80

Courriel : presse@post.ch

Museo Villa dei Cedri

Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

GIARDINO DI ACCLIMATAZIONE

In dialogo con la collezione d'arte
della Posta Svizzera

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
14 settembre – 10 novembre 2024

IMAGES POUR LA PRESSE

Les images en haute résolution sont disponibles

pour le téléchargement sur le site du Musée:

<https://www.museovilladeicedri.ch/Area-stampa-73449400>

Les œuvres sont soumises au droit d'auteur.

La mention du copyright est obligatoire.

Office de Presse

Museo Villa dei Cedri

Piazza San Biagio 9

CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31

museo@villacedri.ch



1. **Dorota Gawęda & Eglė Kulbokaitė**
Seasons (1ad25378c5eed9c237b9d606c252),
2022
Plâtre et impression numérique sur toile
150 x 120 x 3 cm

Collection d'art de la Poste Suisse
© Dorota Gawęda et Eglė Kulbokaitė



2. **Brigham Baker**
Shade (11), 2022
Textile sur cadre en bois
200 x 200 cm

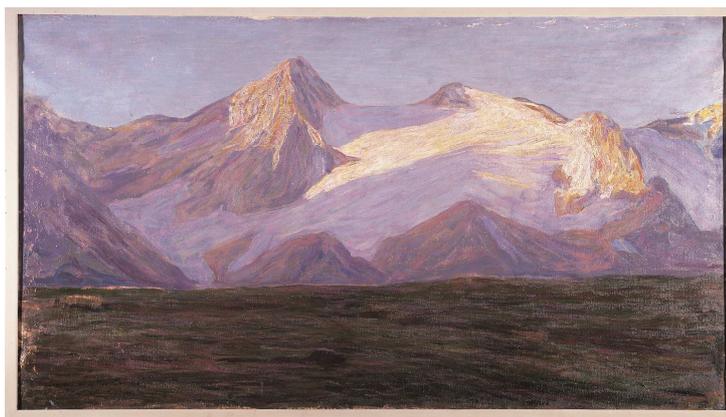
Collection d'art de la Poste Suisse
© Brigham Baker et annex14



3. **Jean-Vincent Simonet**
In Bloom, RED#2, 2019
Impression ultrachrome à jet d'encre
70 x 100 cm

Collection d'art de la Poste Suisse
© Jean-Vincent Simonet





4. **Emilio Longoni**

Ghiacciaio [1910–1912]

Huile sur toile

83 x 146.2 cm

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
Donation Dina et Athos Moretti 1987

© Museo Villa dei Cedri, Bellinzona



5. **Marta Margnetti**

Fu Santa 4, 2023

Sérigraphie sur argile brute, sable, paille,
bois, pigment et acier
75 x 48 x 2 cm

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
Achat 2023

© Marta Margnetti et Museo Villa dei
Cedri, Bellinzona. Photo Mattia Angelini



6. **Felix Vallotton**

L'Argent

de la série «Intimités», 1897

Xylographie, 17.9 x 22.5 cm

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
Donation Associazione
Amici di Villa dei Cedri 1992

© Museo Villa dei Cedri, Bellinzona.
Photo Roberto Pellegrini



L'engagement de la Poste en faveur de l'art

Une tradition depuis 1924

L'engagement de la Poste en faveur de l'art est une tradition de longue date. La promotion de l'art par la Confédération se fonde sur l'arrêté fédéral de 1887 concernant l'avancement et l'encouragement des arts en Suisse ainsi que sur l'ordonnance du 29 septembre 1924 sur la protection des beaux-arts par la Confédération.

La Poste commémore cette date historique en offrant un aperçu passionnant de sa vaste activité de collection. Parce que l'art est capable de toucher les gens et de créer des liens.

Quelles ont été les réalisations de ces 100 dernières années et comment l'engagement en faveur de l'art va-t-il continuer d'évoluer?

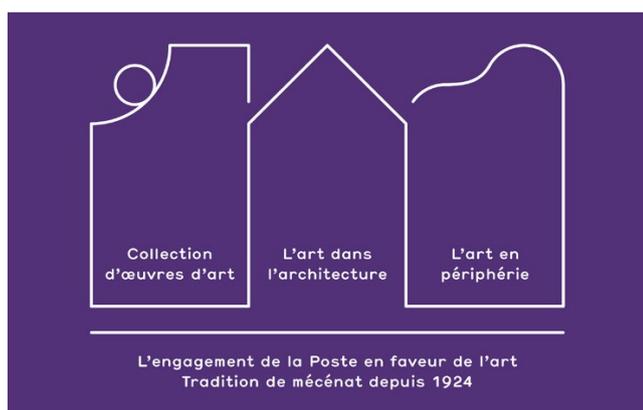


Das Engagement der Post für die Kunst
L'engagement de la Poste en faveur de l'art
L'impegno della Posta a favore dell'arte
L'engaschi da la Posta per l'art

Depuis 100 ans, la Poste s'investit dans la promotion de l'art, et de nombreuses choses ont vu le jour. Profitant de cette dynamique, nous souhaitons rendre ces réalisations accessibles au public intéressé. Aujourd'hui encore, la Poste s'engage à promouvoir la création artistique contemporaine ayant un lien avec la Suisse. En 2020, elle a décidé de donner une nouvelle orientation à son engagement en faveur de l'art et de le diviser en trois catégories. Elle offre aux artistes une plateforme importante, assumant ainsi par la même occasion sa responsabilité sociale.

La collection d'œuvres d'art

Aujourd'hui, la collection d'œuvres d'art de la Poste comprend plus de 450 créations d'art plastique. L'engagement de la Poste en faveur de l'art va toutefois bien au-delà de la simple acquisition d'œuvres. Elle assume un rôle de pionnier dans le domaine des collections d'œuvres d'art d'entreprises et de la promotion de l'art et de la culture.



La Poste promeut l'art contemporain ayant un lien avec la Suisse et permet ainsi un dialogue au sein de la société. Elle veille, lors de la sélection des œuvres amenées à rejoindre la collection, à ce que ces dernières embrassent des thèmes et des préoccupations qui touchent également la population suisse.



«Giant Bone 4» de Claudia Comte dans un bâtiment administratif de la Poste

Des thèmes comme la diversité, la justice sociale, l'inquiétude générée par l'épuisement des ressources naturelles, la durabilité et les questions climatiques, ainsi que des sujets liés à notre histoire, sont actuels et le resteront dans les années à venir. Il est important pour la Poste que la collection d'œuvres d'art renvoie à la réalité de notre pays et la reflète dans son contenu par des œuvres précises. L'art, en plus d'être apprécié pour lui-même, devient ainsi l'occasion de représenter notre époque et ses défis de diverses manières et de mieux les comprendre.

www.poste.ch/engagement-en-faveur-de-l-art



L'art dans l'architecture

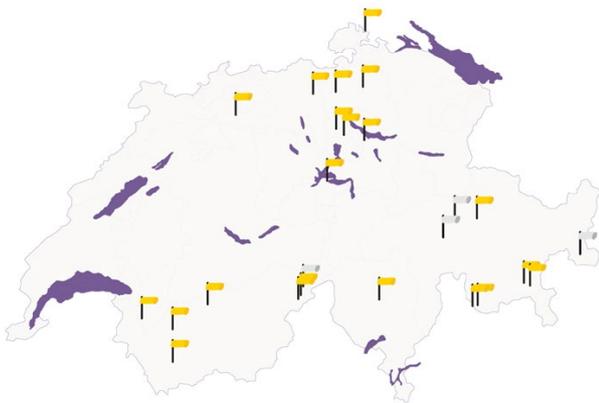
Après la Seconde Guerre mondiale, la Confédération a édicté une ordonnance selon laquelle 1% du coût de chaque construction de bâtiments publics devait être investi dans des projets d'«art dans la construction». C'est ainsi que des œuvres d'art spécifiques au lieu ont vu le jour à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments pos-taux dans toute la Suisse. Jusqu'en 2019, environ 180 projets ont été réalisés, dont 75 appartiennent aujourd'hui encore à la Poste et enrichissent l'espace public en lui conférant une note artistique passionnante.

Ce portefeuille d'œuvres raconte l'histoire de la Suisse sur le plan artistique. La Poste poursuit cette démarche en réalisant des projets de construction appropriés. Mais cet engagement de longue date a également pour objectif la création d'espaces propices à de nouvelles utilisations et la contribution à la valorisation des lieux de vie de notre population.

L'art dans la périphérie

Le partenariat de la Poste avec les manifestations «Art dans la périphérie» vient compléter idéalement son engagement de longue date et contribue en outre de façon significative à la participation culturelle.

Partenaire fiable, la Poste apporte son soutien aux manifestations en mettant ses prestations à leur disposition. L'objectif est d'obtenir un impact durable dans les régions tout en contribuant à l'éducation artistique.



À la Poste, la notion d'«art dans la périphérie» regroupe des manifestations artistiques généralement sans but lucratif, organisées en dehors des centres urbains et déployant des effets durables sur leur région. Des artistes sont invités à s'imprégner d'un lieu pour donner naissance à des œuvres qui s'intègrent dans ce cadre spécifique. Les œuvres présentées offrent une valeur ajoutée à des lieux situés en dehors des zones urbaines, les personnes vivant en ville étant incitées à venir découvrir ces paysages et la population locale percevant son environnement sous un jour nouveau.

La page web lancée par la Poste, www.decouvrir-art.ch, présente les diverses manifestations. Cette présence en ligne permet de rendre visible la «communauté» créée autour de ces événements ainsi que le réseau qui en est issu. Au cœur de cet engagement figurent l'échange et la médiation artistiques, mais aussi l'interaction entre la population citadine et la population des zones rurales.

www.decouvrir-art.ch/fr

2024: 100 ans de tradition de promotion de l'art

Outre les collections des musées, il existe en Suisse d'importantes collections d'œuvres d'art publiques peu connues et peu visibles du grand public. La collection de la Poste en fait partie.

La Poste profite de cette longue tradition de promotion de l'art pour offrir plusieurs temps forts durant l'année. Elle organise des expositions en partenariat avec certains musées d'art en Suisse afin d'offrir un aperçu de sa vaste activité de collection. Une sélection d'œuvres issues de la collection de la Poste conversent avec la collection du musée en question et certains prêts. Dans un concept basé sur le dialogue, celles-ci abordent des thèmes d'actualité. Quant au public, il est invité à interagir avec les œuvres et les collections et à participer activement.

Autre temps fort: une publication présentant un aperçu détaillé de notre collection aux multiples facettes paraîtra pour la première fois en 2024. Elle mettra l'accent sur une sélection de 100 artistes dont les créations sont représentées dans la collection d'œuvres d'art de la Poste. Une attention toute particulière sera accordée à dix talents de moins de 40 ans, qui feront l'objet d'une présentation détaillée au travers de portraits, de biographies, de textes sur leurs œuvres et d'interviews. La Poste leur offre ainsi une plateforme pour faire entendre leurs voix et leurs perspectives, lesquelles sont essentielles dans le paysage artistique suisse actuel et constituent un précieux témoignage de notre époque. En outre, les œuvres et les données biographiques de 90 autres artistes seront présentées afin d'illustrer la diversité et la richesse de la scène artistique suisse.

L'engagement de la Poste en faveur de l'art

- se fonde sur trois piliers
- participe de manière significative à la tradition de promotion de l'art de la Poste et contribue à faire vivre la participation culturelle
- diffuse la création artistique ayant un lien avec la Suisse aussi bien auprès du personnel de la Poste que du public intéressé
- incarne l'engagement artistique du service public

Service spécialisé des Beaux-Arts
Poste CH Réseau SA
Wankdorffallee 4
3030 Berne

kunst@poste.ch
poste.ch/engagement-en-faveur-de-l-art





MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

GIARDINO DI ACCLIMATAZIONE

In dialogo
con la collezione d'arte
della Posta Svizzera

Bellinzona
14 settembre
10 novembre 2024

CERTAINES ŒUVRES
EXPOSÉES SONT
PARTICULIÈREMENT
FRAGILES.

MERCI DE RESPECTER
LES DISTANCES
ET NE PAS TOUCHER
LES ŒUVRES.

!

Acclimatation n. f. [dérivé d'*acclimater*]. – Processus d'adaptation (également appelé *acclimatation biologique*) d'un être vivant, animal ou végétal, à un climat, un milieu géographique, différent de celui de son lieu d'origine dans lequel il est habitué à vivre. Par extension, phénomène par lequel les individus d'une population se sont adaptés à des environnements autres que ceux dont ils sont originaires.

Définition tirée de l'*Enciclopedia Treccani*



Audioguide
en allemand
et italien avec
des considérations
sur les œuvres
par Diana Pavlicek
(Responsable
du Service Art,
La Poste Suisse)



INTRODUCTION

La Poste Suisse a une longue tradition de soutien aux arts, qui remonte à l'engagement de la Confédération dans le cadre de l'*Arrêté fédéral concernant l'avancement et l'encouragement des arts en Suisse* de 1887 et de l'*Ordonnance sur la protection des beaux-arts* de 1924. Aujourd'hui, la collection de La Poste Suisse – qui comprend environ 450 œuvres d'artistes suisses ayant des liens avec la Suisse – vise à promouvoir le dialogue au sein de la société helvétique sur des thèmes d'actualité, tels que la diversité, la justice sociale, le souci des ressources naturelles, la durabilité et les questions climatiques, ainsi que la confrontation avec notre histoire.

La collection du Museo Villa dei Cedri, en revanche, remonte au début des années 1970, avec les généreuses donations d'Adolfo Rossi (1972) et d'Emilio Sacchi (1974) qui, dans le but de créer un musée civique, ont offert leurs collections à la ville de Bellinzone. Dans un premier temps, le Musée a été installé au Palazzo Civico, où deux présentations de ces fonds ont été organisées en 1973 et 1977. Toutefois, avec l'acquisition de la propriété de la Villa dei Cedri en 1978, le projet de musée de la Villa dei Cedri a pris forme et le site actuel a été ouvert au public en avril 1985.

La collection de la Poste Suisse et celle du Museo Villa dei Cedri partagent des intérêts et des préoccupations similaires. Toutes les deux ont pour objectif de documenter les changements culturels et sociaux en cours, qui découlent entre autres de la crise climatique actuelle en Suisse : pour le Museo Villa dei Cedri, cela se traduit par un accent sur la relation entre l'homme et la nature et sur les œuvres sur papier et, pour la Poste Suisse, par une focalisation sur la scène helvétique contemporaine. C'est de cette rencontre qu'est née l'exposition *Giardino di acclimatatione* [Jardin d'acclimatation].

REZ-DE-CHAUSSÉE

SALLE 02 ENVIRONNEMENTS DOMESTIQUES I

Au cours de son histoire, la Villa dei Cedri a dû s'adapter à ses nouvelles fonctions : construite dans la seconde moitié du XIX^e siècle comme résidence d'été privée, elle a été agrandie et transformée en 1930 à la demande du propriétaire d'alors, Arrigo Stoffel, qui l'utilisait comme résidence annuelle. Acquisée à la fin des années 1970 par la ville de Bellinzone, elle a été transformée en musée municipal et ouverte au public en 1985. Bien que totalement éloignée de sa fonction première, la Villa dei Cedri évoque encore le raffinement, le statut social d'une élite financière et l'élégance d'un lieu de paix et de rafraîchissement, toujours immergé dans la nature d'un parc luxuriant. Dans ce contexte, il est significatif que la série *Intimités* (1898) de **Félix Vallotton** figure parmi les premières œuvres achetées en 1992 par l'Associazione Amici di Villa dei Cedri, nouvellement créée. Jouant sur le contraste saisissant entre le noir et le blanc, l'artiste reproduit dans ses gravures sur bois des scènes de la vie domestique, exprimant subtilement l'intimité d'un couple et l'apparente harmonie conjugale. Avec un sens de l'ironie révélé par les titres, la série dénonce

l'hypocrisie du mariage et de la société de la fin du XIX^e siècle, marquée par des apparences trompeuses et des sentiments simulés, nécessaires cependant pour se conformer à la vie de l'époque.

Les portraits de **Lucie Kohler**, réalisés pour l'exposition *Disappear Here* en 2023, se rapportent à ce thème. S'inspirant ouvertement de la vie de manoir du XIX^e siècle, l'artiste évoque le charme discret de la bourgeoisie qui bascule doucement dans la folie, avec des références à des œuvres célèbres, comme les tableaux d'Henri Matisse *Thé dans le jardin* (1919) repris dans *Le jardin sauvage* (2022) ou *La blouse roumaine* (1936) qui a inspiré *Lady Pigeon* (2022). En effet, ses personnages, tout comme leurs attitudes ou les environnements dans lesquels ils sont représentés, soulignent le ridicule de l'humanité, de ses ornements et de ses appareils. Conçue dans la tradition du portrait classique de trois-quarts, l'impression numérique *Lily* (2016) de **Markus Schinwald** représente une jeune femme dont la robe riche et ample ainsi que la coiffure rappellent la mode féminine des classes moyennes supérieures de la période romantique-bourgeoise (1836-1855). Immobilisé dans un mouvement rotatif du corps, dynamique accentuée par les plis du vêtement et les hachures du fond, le visage de la femme n'est pas reconnaissable. Cet élément inhabituel suscite ainsi un sentiment de perplexité curieuse.

De même, l'imposante œuvre *The Chase* du collectif **U5** se réapproprie les codes classiques de représentation de la société noble et bourgeoise pour en subvertir les valeurs. Dans ce cas, c'est la chasse, symbole de courage et de vertu et activité récréative par excellence des classes supérieures, qui est contestée. Réutilisant un tapis représentant un cerf majestueux, U5 a modifié l'image en y incorporant des couleurs acryliques intenses et en y collant des objets quotidiens tels que des cotons-tiges ou des perles de fer. La noblesse de la représentation cède ainsi la place à une composition kitsch qui ridiculise la chasse, tout en interrogeant le rôle et la conception de la nature ainsi que l'emprise de l'homme sur elle.

Mirko Baselgia, quant à lui, réfléchit aux éléments et aux principes qui définissent une structure vivante, faisant dialoguer le monde animal et la société humaine. *Midada da Structura* (2012) fait en effet partie d'une série d'œuvres en bois de différentes tailles qui évoquent un nid d'abeilles, résultat d'une expérience. Dans une ruche, l'artiste a en effet remplacé la traditionnelle base hexagonale en cire par un motif d'inspiration arabe, conditionnant ainsi le travail des abeilles. Le nid d'abeille hybride ainsi obtenu a ensuite été agrandi et sculpté en pin à l'aide d'une machine CNC, dont les mouvements sont contrôlés par un dispositif électronique informatisé. L'entrelacement des structures artificielles et naturelles, signe visuel de l'interaction entre l'activité humaine et l'apiculture, rappelle combien l'homme peut encore apprendre de l'ingéniosité et des compétences des animaux et des insectes.

SALLE 03

ENVIRONNEMENTS DOMESTIQUES II

La visite se poursuit avec les œuvres de l'artiste tessinoise **Marta Margnetti**, qui s'approprie le savoir ancestral de l'artisanat local et des techniques traditionnelles

pour explorer le thème de l'habitat et de l'interaction entre univers domestique et innovations artistiques. Les motifs des deux œuvres *Fu Santa* (2023) sont imprimés sur un plâtre fait d'argile brute et de sable – matières premières issues de l'industrie du bâtiment – dans lequel elle a intégré de la paille, des cheveux, du bois et des pigments. Les matériaux utilisés et le motif floral en relief évoquent les décorations et les ornements des villas, des bâtiments et des monuments historiques, que l'on peut également voir dans notre région. Ces œuvres sont également un hommage à la technique d'incrustation connue sous le nom de « *scagliola* », qui était en vogue entre le XVI^e et le XVII^e siècle au Tessin également et qui, avec une combinaison de plâtre, de colles naturelles et de pigments, permettait d'imiter fidèlement le marbre et les pierres semi-précieuses. Le rapprochement de ces deux œuvres avec *Love so deeply* (2020), appartenant à la Poste Suisse, rend tangible le concept de dialogue entre les deux collections au cœur de cette exposition. Cet objet révèle également une autre dimension du travail de Marta Margnetti, à savoir les aspects de la vie en lien avec l'habitat. L'étagère, dont le support à gauche représente le profil d'un visage, tandis que les gravures et les eaux-fortes évoquent la sphère la plus intime et personnelle de l'artiste, intègre l'espace, symbole de l'habitat et de la culture de l'homme.

Dans l'œuvre *Red Bus* (2019) de **Shirana Shahbazi**, l'image en noir et blanc d'une femme assise sur le siège d'un bus londonien est à moitié cachée par des fonds rouge et vert ainsi que par la superposition d'une autre image. Cette composition trouve un écho dans les éléments en céramique faits à la main du cadre qui deviennent partie intégrante de l'image. L'artiste souligne que la réalité, même la plus banale, ne peut être représentée de manière neutre, mais qu'elle est toujours une interprétation ou une mise en scène, une acclimatation.

Rita Sigfried, elle, développe le dialogue entre environnement extérieur et intérieur en introduisant des éléments étrangers d'origine naturelle dans des représentations typiques de pièces fermées, comme dans la peinture acrylique *Snow* (2015-2020). Le salon d'une demeure bourgeoise – peint avec un aperçu du sol et un papier peint floral – est recouvert de neige. L'ambiance XIX^e siècle ne reproduit pas des intérieurs qui ont réellement existé ou qui ont été reproduits dans des œuvres anciennes, mais elle est le fruit de l'imagination de l'artiste qui parvient à exprimer dans ses tableaux un sentiment de nostalgie et, en même temps, une dimension onirique.

La relation intérieur-extérieur se poursuit dans la série photographique *Die Welt entdecken* (2001-2003) d'**Isabelle Krieg**, qui reproduit des détails ordinaires et inesthétiques d'espaces publics et privés de la ville de Berlin. Par l'insertion ultérieure d'une carte du monde, l'artiste invite le spectateur et la spectatrice à considérer les objets banals de la vie quotidienne d'un œil nouveau, avec la même curiosité et la même imagination que les enfants qui, en regardant le ciel, voient des animaux et des êtres bizarres dans les formes des nuages.

SALLE 04

LÀ OÙ LES FRONTIÈRES ENTRE L'INTÉRIEUR ET L'EXTÉRIEUR SONT FLUIDES

Les deux séries de photographies présentées dans cette salle interrogent les limites de la perception entre l'intérieur et l'extérieur, entre les espaces réellement vécus pour Gian Paolo Minelli et ceux imaginés pour Onorato & Krebs. Dans les deux cas, les œuvres présentées sont le résultat d'une réflexion sur les changements sociaux et climatiques actuels.

L'artiste italien **Gian Paolo Minelli** utilise la photographie comme outil pour étudier l'homme et ses espaces construits et habités, dont il souligne les contrastes et les contradictions. Dans ses clichés, l'éthique et l'esthétique sont étroitement liées. Cette sensibilité sociale mêlée à l'amour du beau émerge fortement dans la série *La 26, Barracas, Ciudad de Buenos Aires* (2017), qui témoigne du déplacement de deux cents familles habitantes de l'ancien Barrio 26 – l'un des quartiers les plus pauvres et les plus pollués de la capitale argentine – vers d'autres zones de la ville et de la destruction consécutive de leurs habitations. Suivant de près le processus, Minelli a documenté chaque étape du processus avec des images expressives qui, à travers les ruines des maisons démolies, révèlent une « présence dans l'absence », presque comme un fantôme de la vie quotidienne qui animait ces espaces.

Explorant les questions et les événements actuels de manière imaginative et parfois humoristique, **Taiyo Onorato** et **Nico Krebs** étudient dans la série *Futures* la manière dont la conception de l'avenir a profondément changé au sein de la population. Les deux photographies exposées ici, *W12* (2020) et *W11* (2020), sont créées à partir de documents d'archives et d'un laser programmé numériquement qui recadre les négatifs analogiques ou souligne les caractéristiques de l'objet photographié. En superposant les découpes, Onorato & Krebs ont ainsi créé des paysages hybrides, ni tout à fait réels ni tout à fait imaginaires, oscillant entre un optimisme presque enfantin et un dystopisme moderne. Les collages photographiques témoignent d'une expérience contemporaine faite de dichotomies : de craintes et d'espoirs, de ce qui a été et de ce qui pourrait être, quand l'intérieur devient l'extérieur et l'extérieur entre dans l'intérieur.

SALLE 05

L'HABITAT - UN ABRI POUR L'ÊTRE HUMAIN

Pour se protéger du froid, de la chaleur, des intempéries et des autres créatures vivantes, l'homme a construit des habitations, d'abord sous la forme d'abris ressemblant à ceux des animaux, comme les tanières et les grottes, puis en développant des habitations de plus en plus fonctionnelles, structurées et complexes.

Dans la série photographique *Avenue* (2011) de **Gabriela Gerber** et **Lukas Bardill**, les étables des Schwellenen – le fond de vallée récupéré pour l'agriculture et divisé en parcelles égales dans la commune de Grüşch, dans le Canton des Grisons – sont représentées de manière frontale. Ces constructions en bois rustiques et sans fenêtres étaient autrefois utilisées pour stocker le foin. La découverte du stockage de l'herbe sèche et l'invention

des granges marquent le début du développement urbain et de l'architecture. Aujourd'hui encore, ces granges archaïques en bois offrent une protection contre les intempéries hivernales. La présence de l'homme n'est perçue que grâce à l'éclairage intérieur des cabanes, qui seraient autrement invisibles dans la nuit.

L'improvisation et le geste sont au cœur de la pratique artistique de **Hayan Kam Nakache**, dont les sources d'inspiration sont la culture populaire, la bande dessinée, le graffiti ainsi que la peinture du XX^e siècle. Mélangeant et expérimentant différentes techniques et médias, l'artiste d'origine syrienne crée des œuvres chargées de tension. Dans *Le Hameau* (2016), il a combiné de la peinture acrylique, en aérosol et en dispersion avec du feutre, créant ainsi un collage au dos d'un tapis. Les maisons colorées, aux surfaces éclatantes, semblent basculer sous le poids de l'espace dense qui les entoure, d'où émergent des formes organiques : les épais nuages dans le ciel ressemblent à des corps dansants sur les toits. De nouveau, la lumière électrique, signe de la civilisation humaine, brille aux fenêtres.

L'observation de la nature et de ses phénomènes fascine particulièrement **Brigham Baker** qui, dans sa pratique artistique, aborde les notions de temps, de changement, d'éphémère et d'interaction entre la nature et la culture. Dans la série *Shade* (2017-2022), il a utilisé le tissu d'un store mis au rebut, qu'il a monté sur un cadre en bois. La forme ronde du support évoque à la fois celle d'un objectif photographique – et les processus photographiques connexes qui condensent la lumière, l'ombre et les particules – et celle du soleil lui-même. À travers différentes tonalités de couleurs allant du jaune intense, rappelant la lumière et la chaleur du soleil, au brun foncé, évoquant la pollution de l'air, l'artiste californien montre comment un objet quotidien réagit à son environnement, synthétisant la cause et l'effet des phénomènes naturels en une seule œuvre.

Revenant à la dimension domestique et intime des premières salles, le paravent conçu par le duo **Christiana Hemauer** et **Roman Keller** a une double fonction. D'une part, il est constitué de panneaux solaires, en référence à la crise énergétique actuelle. Les centrales électriques, construites depuis 1880 – à Bellinzona, la compagnie municipale d'électricité a été créée en 1891 – ne suffisent pas à garantir l'approvisionnement en énergie et il est donc nécessaire de trouver des solutions alternatives pour produire de l'électricité. De l'autre côté, le panneau présente des plantes *Tillandsia* qui, sans racines, se nourrissent de l'humidité de l'air grâce à des trichomes. Ces structures sur leur épiderme s'ouvrent lorsque la plante est sèche et se referment lorsqu'une certaine quantité d'humidité est atteinte afin d'éviter l'évaporation. Selon des expériences scientifiques menées par l'université de Bologne, la *Tillandsia* peut être utilisée pour surveiller la pollution et, à fortes doses, pour capturer des poussières chargées de benzopyrène, un hydrocarbure cancérigène. Comme elles sont également capables d'absorber et d'éliminer ces substances toxiques, on pourrait imaginer, pour un coût négligeable, de les utiliser pour dépolluer un appartement ou une ville entière en installant des panneaux recouverts de ces plantes sur les autoroutes ou dans les rues urbaines très fréquentées.

À l'extérieur de la maison, la nature et la culture se rencontrent, et leurs frontières, autrefois considérées comme nettes, précises et sans ambiguïté, sont aujourd'hui beaucoup plus floues et incertaines. Selon la perspective choisie, les domaines naturels et les constructions culturelles se confondent et se mélangent, dans un dialogue harmonieux ou, au contraire, se rencontrent dans un affrontement ouvert. L'homme vit sa relation avec la nature de manière personnelle et, en fonction de son milieu culturel, l'expérience de cette rencontre peut déclencher des émotions et des réactions différentes. Chaque individu habite l'espace et l'environnement qui l'entourent, se les approprie et les transforme.

La transformation physique du paysage, modelé par l'homme pour répondre à ses besoins, se révèle dans toute sa nature tragique dans la peinture à l'encre *afterglow* (2012) de **Monica Ursina Jäger**, qui, dans sa recherche artistique, explore la relation entre les environnements naturels et architecturaux, en mettant en évidence leurs interactions, leurs équilibres et leurs lacunes. Dans l'œuvre exposée, la nature semble avoir perdu toute ressource : le morne paysage rocheux, éclairé par la lueur du ciel, se perd dans le lointain, contrastant avec les tons plus sombres de l'implantation humaine - une ville sans limites.

Jean-Vincent Simonet illustre ce processus de transformation dans ses clichés photographiques qui déforment Tokyo et Osaka, les transformant en de suggestifs paysages hallucinogènes. La série *In Bloom* (2019) découle du premier voyage de l'artiste au Japon, pour lequel il a toujours eu un intérêt particulier. Les nouveaux stimuli visuels et l'énergie de la vie nocturne le poussent à créer une sorte de carnet de voyage qui transporte l'observateur dans le chaos magique de la nuit. Lors du processus d'impression, Simonet utilise des encres et des papiers plastifiés impropres à l'impression et modifie ensuite ses photographies avec de l'eau et des produits chimiques, diluant les images qui semblent ainsi fondre sur les feuilles. Sa vision du paysage devient réalité, capturant l'aura de ces lieux et imprimant ses sensations.

En s'appropriant des éléments du monde rural, **Kelly Tissot** explore la relation entre la nature et la culture, en soulignant leurs contradictions et leurs divergences, entre fiction et réalité, civilisation et nature sauvage, communauté et isolement. Ses photographies s'éloignent de l'iconographie paysanne traditionnelle en remettant en cause l'imagerie romantique - encore très répandue aujourd'hui - d'une ruralité utopique. Dans la série *Mute mutt and deadspace* (2020), un chien de berger et des détails d'outils en métal et de rondins de bois sont reproduits en grand format. Ces éléments apparemment insignifiants sont les traces de l'activité humaine : les objets laissés dans un « espace vide » (*deadspace*) ou les animaux apprivoisés, comme le « cabot muet » (*Mute mutt*), prennent alors une autre valeur, entre inquiétude et désolation.

Dans ses nombreuses vidéos et photographies du corpus *Battlefield*, **Jérôme Leuba** dépeint des « champs de bataille » qui ne doivent pas seulement être compris comme des zones de conflit ou des affrontements de pouvoir, mais aussi comme des situations de collision,

de difficulté ou d'inconfort. Dans un équilibre subtil entre le visible et l'invisible, Leuba exploite le pouvoir des images et les réactions qu'elles peuvent susciter, en utilisant un langage qui remet en question le sens premier des photographies elles-mêmes. *Battlefield #123* (2017) semble être la reproduction ordinaire des détails des plantes. Cependant, parmi le feuillage luxuriant, on aperçoit les doigts d'une main, des gilets jaunes et un sac à dos rouge, évoquant la présence cachée de quelqu'un. Apparemment anodins, ces détails suscitent la tension et l'anxiété, des sentiments que toute personne peut éprouver lorsqu'elle est confrontée à une situation similaire.

PREMIER ÉTAGE

SALLE 101 LES VOIES D'EAU

L'eau est une ressource fondamentale pour la vie sur Terre, pour les humains, les animaux et les espèces végétales, ainsi que pour les activités agricoles, industrielles et économiques des êtres humains, et elle est également une source d'énergie. Les mers, les lacs et les rivières couvrent 71 % de la surface de la terre, mais seulement 0,5 % de cette surface est disponible sous forme d'eau douce. Dans le contexte de la durabilité, l'« or bleu » joue un rôle essentiel et sa gestion durable nécessite une nouvelle « acclimatation » humaine par le biais de politiques efficaces, de technologies innovantes et d'un engagement mondial à réduire les déchets et à assurer une distribution équitable de cette ressource limitée.

En 1992, **Giulia Napoleone** a travaillé sur un cycle d'aquarelles liées au thème de l'eau, dans lequel elle a exploré les morphologies organiques des vagues, leur apparence changeante et leur mobilité. Avec des textures délicates et des voiles de couleur, l'artiste réussit à capturer dans un naturalisme poétique l'essence même de l'eau qui semble se mouvoir sous l'influence de l'air et de la lumière, comme dans *Acqua VI* (1992). L'utilisation du bleu n'est pas une simple référence à des éléments naturalistes tels que la mer ou le ciel, mais constitue, avec ses innombrables nuances, l'abstraction de multiples pensées.

Protagoniste du film *Lost Waters and Found Stairs* de **Badel/Sarbach**, la rivière est perçue comme un espace et un lieu qui coule à travers d'autres lieux, racontant des histoires et partageant ses connaissances. S'interrogeant sur la fragmentation des habitats fluviaux par l'homme, comme la construction de centrales hydroélectriques ou d'écluses qui empêchent les poissons de remonter les rivières, le duo d'artistes exprime alors son désir de « devenir une rivière », métaphore de l'acquisition de perspectives différentes, de manières de connaître et d'appréhender le monde. Dans le documentaire, les artistes désignent des lieux, puis impriment leur doigt dans l'argile qui, empreinte après empreinte, prend la forme d'écailles de poisson. Placées au fond de différents cours d'eau, les œuvres *Index Finger* (2022) portent les traces de dépôts et d'habitats propres à chaque rivière. Par le geste et l'empreinte, ils emblématisent l'appropriation de l'environnement par l'homme, tout en rappelant au spectateur d'écouter les histoires que raconte la rivière.

Tonatiuh Ambrosetti, quant à lui, réfléchit sur la question jardin dans l'œuvre *Gan be-eden secondo* (2020), qui signifie en hébreu « lieu clos en Eden ». Composé de laiton massif et d'éléments naturels, l'artiste explore la forme imaginaire du jardin d'Eden qui, selon la Genèse, était arrosé par quatre rivières. Sur ce sol fertile, des plantes de toutes sortes ont poussé, rendant la vie agréable et plaisante. Sur la surface des plaques de métal, des formes organiques abstraites, générées par plusieurs mois d'enfouissement puis d'exposition aux éléments naturels, se détachent sur le fond doré du laiton, évoquant à la fois la prospérité et la préciosité d'un paradis imaginaire, mais aussi sa fragilité et son altération constante.

La *Rémission des chutes* (2012) est une construction imaginaire d'**Alain Huck** qui superpose deux photographies de sources d'eau, prises par lui-même, en les fusionnant en une seule image. Il s'agit de la cascade du Forestay, près de Chexbres, dans le Canton de Vaud, et de la source de la Loue, qui prend sa source dans le massif du Jura français. Ces sites sont des lieux importants dans l'histoire de l'art. Comme le suggère l'inscription en bas « ni champ ni courbe », le premier a été reproduit par Marcel Duchamp dans son chef-d'œuvre *Etant donné : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage* (1946-1966) ; le second par Gustave Courbet dans plusieurs de ses tableaux. Ces différentes références à des œuvres pré-existantes se superposent et fusionnent pour créer une nouvelle vision du monde, où se mêlent éléments minéraux et végétaux. Leur modification graphique semble suspendre la nature, la cristalliser dans le temps.

SALLE 102 L'HIVER

Dans cette salle, les œuvres mises en dialogue abordent, entre tradition et contemporanéité, un thème important de l'acclimatation : l'adaptation de l'homme à l'intérieur de la nature, en particulier lorsque l'eau change de forme, devenant neige et glace. Dans un paysage de grand format, peint à l'huile, l'artiste grison **Giovanni Giacometti** représente un *Incidente in inverno* (1931) où, dans une forêt enneigée, un homme à terre au premier plan semble être tombé de son cheval, peut-être à cause de la neige. Dans un autre tableau, l'artiste a reproduit ironiquement une scène similaire, mais qui se déroule en été. Si, au début du XX^e siècle, les dangers de la nature étaient perçus comme des accidents, cent ans plus tard, la réflexion s'est élargie à des sujets plus essentiels et plus inquiétants. Dans le tableau *Auch ein Schnee "mann" muss mal sterben* (2023), **Janet Mueller** utilise des techniques mixtes et des couches de couleurs dans un langage expressif mais minimaliste pour dénoncer la mort d'un bonhomme de neige. Ironiquement, et non sans une pointe de sarcasme, la nature, elle aussi victime du réchauffement climatique, s'autodétruit en faisant fondre le bonhomme de neige, trace de l'activité humaine.

SALLE 103 LES GLACIERS

Les montagnes et les glaciers caractérisent le paysage et la culture des Alpes suisses. Il n'est donc pas surprenant que ces motifs aient été une source d'inspiration

pour un grand nombre d'artistes d'hier et d'aujourd'hui. **Emilio Longoni** évoque dans *Ghiacciaio* (1910-1912) un idéal de nature vierge, symbole d'un lieu intact et inaltérable, en opposition à l'urbanisme croissant des villes et à l'évolution incontrôlée du progrès déjà perçue comme telle à l'époque.

En lien avec cette perception idyllique, la série *Panorama* (2011-2012) de **Julian Charrière** dépeint des vues sublimes de montagnes enneigées voilées de brume et illuminées par la lumière du soleil. Ces œuvres semblent être un hymne aux pittoresques paysages alpins de la Suisse. En réalité, elles alertent le visiteur sur la subjectivité trompeuse de la perception : les photographies ne reproduisent rien d'autre que des modèles éphémères d'Alpes miniatures, réalisés en divers endroits de Berlin avec des tas de terre recouverts de farine et de mousse coupe-feu. L'artiste interroge ainsi notre rapport à la nature en portant un regard critique sur les paysages alpins suisses tant admirés durant la première moitié du XIX^e siècle.

La série *Wie viel Zeit bleibt der Ewigkeit* (2016), ou *Combien de temps reste-t-il pour l'éternité*, reproduit des photographies prises par **Ester Vonplon** lors d'un voyage en Arctique. Cependant, l'artiste a retiré le négatif Polaroid - à travers lequel le positif est exposé pendant qu'il est encore développé dans l'appareil photo - et l'a scanné. Les distorsions de couleurs et les stries typiques de la photographie instantanée rendent encore plus oniriques les images tranquilles et poétiques de l'eau et de la glace. Mais l'évanescence de la couleur obtenue évoque aussi la dissolution des glaciers, dénonçant la disparition inexorable des montagnes qui nous entourent.

Les deux sculptures de la série *Gravity Flow* (2022) de **Douglas Mandry** abordent également la question urgente du changement climatique et de l'impact sur les glaciers suisses, qui reculent visiblement en raison du réchauffement de la planète. Lors d'une expédition sur le glacier du Rhône, l'artiste a étudié les moulins glaciaires, c'est-à-dire les cavités qui se forment sous la surface avec l'écoulement de l'eau de fonte. À l'aide d'un scanner 3D, il a collecté les données pour créer un modèle numérique, puis a reproduit ces « espaces négatifs » dans ses œuvres finales. Réalisées en verre recyclé - en référence à la nécessité d'agir de manière plus durable, mais aussi à la fragilité du matériau - les deux sculptures ont été soufflées à la bouche, selon une technique ancestrale. Transformés en éléments positifs, ces fragments d'espace vide deviennent des objets qui nous rappellent l'équilibre délicat et précaire de notre écosystème.

SALLE 104 FANTASMES VÉGÉTAUX

Dans cette pièce, les plantes, les fleurs, les fruits et les légumes prennent une apparence presque onirique, déformant et rehaussant leurs couleurs. Les visiteurs et visiteuses sont transporté-es dans un monde imaginaire où la nature est le protagoniste.

Dans la série *Blumenprint* (1997-1998), **Fischli/Weiss** ont utilisé la technique de la double exposition pour obtenir des effets de superposition. Après avoir pris

une première photo avec un appareil analogique, ils ont rembobiné le film pour la deuxième photo. La nature se transforme alors en un monde fascinant, coloré et magique, qui laisse néanmoins au spectateur et à la spectatrice un vague sentiment de malaise face à l'altération exagérée d'un environnement familier.

Dans l'univers de douceur de **Klodin Erb**, les formes et les couleurs alternent entre simplicité et réalisme pour représenter la précarité de l'existence. Dans l'œuvre *Wo die süßen Früchte wohnen* (2020), l'artiste utilise des techniques mixtes et des superpositions de couleurs pour créer une composition végétale dans laquelle les fleurs et les fruits représentés, certains exotiques, d'autres indigènes, ne pourraient pas coexister dans un monde réel. Réalisée à partir de toiles de récupération et de restes de peintures trouvés dans son atelier pendant la période Covid-19, cette œuvre rappelle également la nécessité de s'adapter à des contextes changeants. *Pflanzliches Stilleben* (1967) d'**Imre Reiner**, une œuvre mixte sur papier, explore également les merveilles de l'environnement végétal. Les objets représentés n'ont cependant pas de caractère référentiel, mais sont des figurations oniriques, fruit de la vision de l'artiste. L'artiste tessinois **Flavio Paolucci** aussi dialogue avec son environnement et, en utilisant des matériaux simples et primordiaux tels que des branches, des feuilles, des pierres et de la suie, crée des œuvres au langage essentiel. Dans *La foglia del nord* (2003), la composition sobre, chargée d'un silence poétique, se caractérise par un équilibre précaire qui évoque la métaphore de la vie et sa fragilité.

L'œuvre d'**Una Szeemann** – issue de la série *Die verschobene Verdichtung eines Schläfers* (2018) – mène, enfin, à l'être humain. Fascinée par les traces laissées par les corps et les mouvements, l'artiste explore dans cette installation la relation entre la psyché – ou plutôt l'inconscient invisible – et le corps, conçu comme un vecteur tangible mais limité dans l'espace et le temps. En effet, l'œuvre donne forme à quelque chose d'immatériel : la plaque de cuivre, qui se plie du mur au sol, renvoie au corps d'un dormeur décédé, dont la présence peut être perçue sous la forme de traces laissées par ses mouvements, cristallisées par le processus d'oxydation du métal. En fin de compte, l'impact de l'activité humaine sur l'environnement, même s'il est apparemment invisible et insignifiant comme l'acte de dormir, peut laisser des traces indélébiles.

SALLE 105 FANTASMES VÉGÉTAUX II

La nature est également une source d'inspiration pour **Giuseppe Bolzani** et **Armando Losa** qui explorent leur environnement en traduisant ses couleurs, ses formes, sa matérialité et ses lois en visions et interprétations personnelles. Dans son œuvre *Nella selva ombrosa* (1996), Bolzani crée une peinture aux délicates tonalités terreuses et verdâtres, habilement modulées dans une composition structurée. Dans une atmosphère raréfiée, presque suspendue, le motif végétal, véritable objet d'étude, tend vers l'abstraction, formant une synthèse équilibrée de formes et de valeurs tonales. Selon l'artiste, ces fragments végétaux – comme les fragments minéraux – sont le « noyau d'un tout, le cœur d'un monde ». Dans ses *Studi di vegetazione* (2012), Losa aussi étudie les conformations d'une plante, dont les feuilles

allongées et filiformes s'entrelacent et se chevauchent dans une composition géométrisante. En recouvrant complètement le support, la végétation se transforme presque en abstraction, au milieu des ombres et des lumières de l'impression monotype qui laisse entrevoir la virginité du papier.

La sculpture *Palm Spirits* (2023) d'**Una Szeemann** se compose de divers éléments en bronze recouverts d'une patine au nitrate d'argent représentant des parties de palmiers à différents stades de croissance, telles que des tiges, des gaines de feuilles, des fleurs et des bractées. Ces éléments sont disposés de manière à évoquer les restes carbonisés d'un feu d'argent ou plutôt, comme l'indique le titre, l'aspect spectral de palmiers solidifiés. Dans le contexte du Canton du Tessin, ce travail revêt une importance particulière : le Palmier de Fortune, également appelé à tort Palmier du Tessin, est une espèce néophyte envahissante. Plante vivace à feuilles persistantes d'origine asiatique, l'acclimatation de cette plante à nos parcs et jardins a favorisé sa propagation et son expansion dans les forêts et autres milieux naturels, nuisant à la biodiversité des écosystèmes locaux.

SALLE 106

ARBRES ET ESPACES DE VIE

L'imposante œuvre d'**Aldo Ferrario** *Donna* (1993), une figure féminine taillée dans un seul bloc de bois de noyer, domine la salle consacrée aux arbres. Caractérisée par ses volumes essentiels et ses surfaces rugueuses, marquées par les traces laissées par les dents des tronçonneuses, la sculpture rappelle l'art primitif et ses connotations primordiales et sacrées, ainsi que le lien ancestral qui unit l'être humain à la nature, en particulier aux arbres. Leur survie et leur acclimatation aux changements environnementaux en cours sont en effet essentielles pour la préservation de notre planète et, par extension, pour la vie humaine, car elles réduisent la pollution de l'air, protègent les sols de l'érosion et de l'épuisement, régulent les ressources en eau et développent des écosystèmes naturels, favorisant ainsi la biodiversité.

Depuis les années 1970, l'artiste hongrois **Alexandre Hollan** s'intéresse aux arbres – qu'il préfère appeler « vies silencieuses » – afin d'explorer leur perception. Dans ses œuvres, peintes l'été lors de ses séjours à Gignac, dans le Languedoc, il repousse les limites du visible pour tenter de capturer la vraie nature et l'essence de ce qu'il regarde. Si dans *"L'oiseau des vignes", Chêne vert du Bosc Vieil* (2016), les feuillages verts et jaunes des arbres sont encore reconnaissables, dans *Rythmes de Lumières "L'oiseau des vignes", Chêne vert* (2016), la structure de son trait renvoie à l'énergie souterraine et aérienne du végétal, tandis que la couleur transcrit les « vibrations » de la lumière. Par un processus de concentration profonde, Hollan cherche ainsi à « atteindre l'invisible », la forme véritable du motif absolu.

Kotscha Reist aussi s'intéresse à la dialectique entre la présence et l'absence, proposant une ambivalence dans ses œuvres, d'où émergent différentes narrations. Ses toiles sont basées sur un matériel photographique hétérogène provenant de diverses sources, telles que des magazines ou des journaux, mais aussi des photographies personnelles. Dans *Repertoire of incidents* (2021), les quatre tableaux s'ouvrent sur des fragments

de scène, où apparaissent des arbres, des motifs végétaux et des troncs, ainsi qu'un personnage qui semble porter une combinaison de ski. L'artiste agrandit le motif, l'éloignant de son contexte original. La figuration se transforme ainsi parfois en abstraction, laissant les interprétations ouvertes.

Pendant des décennies, **Harald Naegeli** s'est consacré à intervalles réguliers à la création de l'œuvre de sa vie *Urwolke* (depuis 1991). Toujours en cours et jamais achevée, elle se compose de plusieurs centaines d'œuvres de grand format. Avec minutie et patience, l'artiste a dessiné à l'encre noire une infinité de points, de petits cercles et de lignes très courtes. Ce treillis dense forme une sorte de nuage, qu'il complète ensuite par d'élégantes silhouettes de feuilles au fusain. La chronologie des journées de travail, y compris les heures, est notée au dos de l'œuvre. De temps à autre, l'artiste a ajouté des notes semblables à celles d'un journal intime. Les nuages primordiaux deviennent ainsi un journal intime et, en même temps, un arbre de vie.

Dans ses œuvres, **Andriu Deplazes** dépeint une nature à la fois onirique et artéfactuelle qui lui permet d'aborder des questions sociales ou environnementales. Dans *Zwei vereinte Bäume* (2019), deux arbres jaunes dénudés ont joint leurs racines, formant un bateau flottant sur les eaux d'un lac. Grâce à ce stratagème, le motif apparemment familier prend une dimension artificielle d'interprétation équivoque, dans le contexte d'un environnement créé par l'être humain. Entre idylle et artificialité, l'artiste interroge les attentes de celui ou de celle qui regarde, à travers des thèmes universels qui ouvrent différents niveaux de sens.

SALLE 107

LA COLLECTION D'ŒUVRES D'ART DE LA POSTE SUISSE

Le film présente des curiosités et des informations de fond sur l'engagement de la Poste Suisse en faveur de l'art, avec Thomas Baur, Président de la Commission des Beaux-Arts et Responsable RéseauPostal, et Diana Pavlicek, Responsable du Service spécialisé des Beaux-Arts de la Poste Suisse.

SALLE 108

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Au fil des décennies, l'émergence et l'évolution des nouvelles technologies ont conditionné la vie quotidienne des êtres humains, influençant la manière dont ils s'expriment et se déplacent dans le monde. Inévitablement, elles ont également donné naissance à de nouveaux thèmes dans le domaine de l'art, tels que la relation de l'homme avec les appareils électroniques, leur adaptation, les problèmes qui en découlent et les perspectives d'avenir. Les ordinateurs et les téléphones portables sont également devenus eux-mêmes des outils de création d'œuvres, conduisant les artistes à « s'acclimater » à de nouveaux contextes de production.

Le collectif d'artistes vaudois **Fragmentin** associe la technologie à la question du réchauffement climatique. Un téléphone, suspendu dans un terrarium et exposé à la chaleur de deux lampes chauffantes, montre ses limites

dans des conditions extrêmes. À l'intérieur du réservoir, les températures fluctuent entre 25°C et 55°C, alternant entre un état d'arrêt et d'activité. Le message « *Your phone needs to cool down before you can use it* » [votre téléphone doit refroidir avant de pouvoir être utilisé] apparaît sur l'écran dès que la température dépasse 45°C, ce qui laisse spéculer sur la survie même des appareils électroniques, dans un climat de plus en plus chaud.

L'ordinateur, un appareil qui a bouleversé le monde depuis les années 1960, est devenu un élément du processus créatif d'un grand nombre d'artistes. Testant le potentiel de cet appareil, **Fiorenza Bassetti** a réalisé la série de sept impressions à jet d'encre *Ritratto dello sguardo* (1988), où elle utilise des lignes, des points et des couleurs pour interférer avec le regard de ses auto-portraits, réalisés à partir d'images fixes fortuites. Les tirages soulignent l'ambiguïté de la vision, rappelant comment les nouvelles technologies l'ont affectée.

Dans sa série *chatroom* (2003), **Philipp Gasser** se penche sur ces espaces de rencontre virtuels, où les utilisateurs et utilisatrices peuvent discuter et échanger des informations en temps réel et qui, depuis la pandémie de Covid-19, font partie de notre vie quotidienne. En reproduisant des images de pièces réelles, modifiées numériquement, mais sans en altérer l'espace, l'artiste a ainsi ouvert une fenêtre sur ces lieux privés retransmis via Internet. Presque comme dans une attitude de voyeurisme, le spectateur et la spectatrice peuvent entrer dans les maisons d'inconnus et examiner leurs pièces vides. Les perspectives étranges, les plans aléatoires et l'absence momentanée des protagonistes ouvrent des champs de tension intimes et oppressants.

Utilisant l'art comme outil pédagogique, **Joseph Beuys** réfléchit au thème fondamental de la circulation de l'énergie. Dans *Erdtelefon* (1973), une sérigraphie représentant la sculpture du même nom réalisée par l'artiste entre 1968 et 1971, le téléphone représente un émetteur de courant électrique qui envoie de l'énergie à travers la terre. Les deux thèmes sont diamétralement opposés, l'un étant un symbole de la technologie et l'autre représentant un élément de la nature, mais ensemble ils expriment le pouvoir de transformation de la communication humaine. Dans la pensée de Beuys, les humains ont besoin de communiquer et de créer des liens qui, à leur tour, transforment les individus et les sociétés.

SALLE 109

NOUVELLES TECHNOLOGIES II ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Avec le développement des nouvelles technologies, l'intelligence artificielle (IA) aussi fait désormais partie du processus créatif contemporain. En effet, plusieurs artistes utilisent et collaborent avec l'IA pour concevoir des œuvres originales ou pour retravailler la réalité d'images préexistantes, en les enrichissant de nouvelles significations.

Selon **Philipp Schaerer**, l'intervention des technologies dans la création artistique d'aujourd'hui est inévitable, car l'art est étroitement lié à son époque et aux circonstances dans lesquelles il est conçu. Souvent produites en série, ses œuvres combinent des éléments

bidimensionnels et tridimensionnels et l'utilisation de l'IA. *Niesen* (2016) combine en effet neuf représentations de la célèbre montagne bernoise au bord du lac de Thoue. Exploitant la cartographie en 3D du territoire, tirée de Google Earth, l'artiste utilise deux sources lumineuses simultanées pour créer une vue atmosphérique et presque abstraite du paysage, à laquelle contribuent les tons rougeâtres de l'impression.

A mi-chemin entre l'esthétique et la philosophie, le travail de **Thomas Julier** interroge la représentation, notamment celle de l'être humain. Dans les deux photographies de la série *Rue Saint-Denis* (2016 et 2020), ce qui semble à première vue être des êtres humains sont en fait deux mannequins portant les marques de leur interaction avec le temps et l'environnement, comme les rayures sur le visage en bois noir et la tête du garçon représenté de dos. Pour Julier, le contenu de ses prises de vue est aussi important que la manière dont il est reçu par le spectateur ou la spectatrice et la multitude de significations que ses images peuvent prendre.

Pour *Seasons* (2022), le duo suisse composé de **Dorota Gawęda** et d'**Eglé Kulbokaitė** a collaboré avec un GAN (Generative Adversarial Network), une IA qui utilise l'apprentissage automatique pour générer des images, dans ce cas des images de fleurs. Fusionnant nature et technologie, les artistes ont imprimé les représentations florales générées numériquement sur une toile brute, sur laquelle ils avaient préalablement appliqué une base de peinture blanche. Les motifs du monotype se dissolvent dans le processus, deviennent flous et déformés, et leurs contours flous rappellent ceux qui existent entre la nature et la culture. Choisie comme manifeste de l'exposition, cette œuvre est emblématique de l'adaptation de l'art aux nouvelles technologies.

PARC VILLA DEI CEDRI

PARTERRE DE FLEURS PRÈS DE LA BIBLIOTHÈQUE UNE PROPOSITION DE MONICA URSINA JÄGER ET REGULA TREICHLER

Au cours de leur évolution, les plantes ont développé une variété de stratégies de vie pour vivre et prospérer dans différents environnements. Ces stratégies sont le résultat de milliers d'années d'adaptation à des conditions climatiques et écologiques spécifiques et comprennent à la fois des adaptations morphologiques et des changements comportementaux. Une meilleure compréhension de ces stratégies peut aider à concevoir des jardins résistants et durables qui ne sont pas seulement visuellement attrayants, mais aussi écologiquement fonctionnels et résistants aux changements environnementaux. Le parterre thématique de l'exposition *Giardino di acclimatazione* s'intéresse précisément à ces questions, en s'interrogeant par exemple sur la manière dont les plantes réagissent aux changements saisonniers, sur les stratégies qu'elles utilisent pour s'acclimater et sur la manière dont elles interagissent au sein d'une communauté.

ZONE NORD-OUEST DU PARC

L'installation de **Monica Ursina Jäger** *Homeland Fictions (a Constellation)* (2022), qui embrasse l'un des hêtres majestueux du Museo Villa dei Cedri, met l'accent sur l'énergie vitale. L'œuvre s'inspire des structures moléculaires et du mouvement des atomes, mais aussi de l'univers et de ses étoiles. Tout ce qui compose le cosmos, des micro-organismes aux macro-organismes, des êtres vivants à la matière inanimée, est composé de particules. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, Jäger rappelle également les différents liens avec les époques passées inscrits dans les éléments et les êtres vivants. Ce rappel nous incite à reconsidérer notre place dans le monde, entre passé et futur, et à prendre conscience que notre sentiment d'appartenance à l'époque contemporaine et notre lien avec des temps plus ancestraux sont indissociables.

Museo Villa dei Cedri

Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona
T +41 (0)58 203 17 30 / 31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

 @villacedri

 museo_villadeicedri

#museovilladeicedri

#iconevegetali

Ingresso CHF 12 | EUR 12

Ridotti CHF 8 | EUR 8

Orari Museo

Mercoledì - giovedì 14-18

Venerdì - domenica e festivi 10-18

Lunedì e martedì chiuso

Orari Parco

Dal 1° aprile al 30 settembre 7-20

Dal 1° ottobre al 31 marzo 7-18



In collaborazione con



Con il sostegno di



FONDAZIONE
ING. P. LUCCHINI

OFFICINE
GIDONI
RIAZZINO